

DE L'UTILISATION DES SURPLUS DE PRODUCTION EN AUSTRALIE

La technique du stock régulateur (buffer stock) doit être employée pour éviter l'engorgement du marché. Quand le produit est périssable il doit être traité d'une certaine façon, ou bien transformé pour l'employer comme régulateur. Le stock de régularisation ne doit pas seulement éviter l'engorgement, mais aussi approvisionner les marchés lors d'une période d'insuffisance possible.

Le surplus périssable devra être dirigé sur les usines de transformation. Ordinairement, dans l'industrie des légumes, une certaine quantité de produit est utilisée pour la conservation, et à l'heure actuelle, pour la déshydratation. Dans l'avenir, on doit organiser les marchés afin de faciliter l'écoulement des produits conservés ou déshydratés. Cette organisation peut être facilitée en préparant les usines pour la réception du surplus.

Ces denrées périssables doivent être mises pendant une certaine période dans des chambres froides ou bien utilisées en congelé. Si l'on doit les garder très longtemps, elles seront transformées par divers procédés selon le produit. Ici encore, l'organisation du marché peut favoriser l'approvisionnement directement aux chambres froides et aux usines de congélation. Les prix éventuellement reçus pour le produit du stock de régularisation peuvent être insuffisants pour couvrir le coût du produit, plus la mise en chambre froide et le coût de transformation. Si le stock est gardé assez longtemps, le coût d'emmagasinage sera relativement lourd, en comparaison du produit lui-même. En conséquence, une perte lors des transactions sera presque inévitable.

Il est judicieux d'écouler le surplus d'un marché sur un autre marché manquant du même produit. Le plus essentiel des problèmes est la distribution. L'organisation d'un marché pour l'industrie devra accroître ses connaissances au point de vue position du marché et s'arrangera pour vendre ses produits le mieux possible, de préférence par les voies normales. L'organisation du marché doit prévenir l'engorgement; elle doit également savoir où se trouvent les marchés déficients et enfin être capable d'assurer le transport rapide des marchandises.

L'écoulement des surplus peut être obtenu par une publicité faite dans la presse et à la radio. Le public sera mis au courant des produits de surplus et connaîtra les prix auxquels il pourra les acheter. L'organisation du marché aura besoin d'un pouvoir de réglementation pour le commerce de détail des produits de surplus, attendu que la marge bénéficiaire sera basse.

Le problème de l'engorgement du marché peut être mis sur le même plan que celui adopté par l'administration de l'achat des surplus en Amérique. Cette administration fait profiter de ces marchandises les familles nécessiteuses.

L'Administration d'achat des surplus cherche à protéger les revenus des fermiers en enlevant les surplus des marchés et en améliorant le régime alimentaire des familles économiquement faibles. Quatre méthodes sont utilisées en vue d'atteindre ce but :

- a) la distribution directe ;
- b) le programme d'alimentation dans les écoles ;
- c) le programme de distribution de lait dans les écoles ;
- d) un plan de rationnement des surplus (Food Stamp Plan).

En 1933, le Gouvernement américain décida d'acheter les surplus des produits fermiers, sans intermédiaire, pour les

distribuer aux dites familles dans des dépôts centraux. Le coût d'emballage, de transformation et de transport fut pris en charge par le Gouvernement.

Le plan est souple et très varié pour l'utilisation des denrées périssables. S'il existe une surabondance dans un district, le surplus est transporté par camions ou chemin de fer vers un district manquant de ce produit.

Ce plan sera adopté pour les conditions australiennes. Le surplus d'un marché sera enlevé par l'organisation commerciale habilitée et installera des centres de distribution pour les familles économiquement faibles.

Le programme de l'alimentation dans les écoles consiste en une section d'achat direct et un plan de distribution. Une école est à même de s'approvisionner suffisamment pour nourrir les enfants reconnus sous-alimentés. L'école doit avoir une organisation responsable qui respectera le programme dans tous ses détails. L'administration d'achat des surplus acquerra ceux-ci et les dirigera sur l'organisation compétente. Les responsables distribueront les produits alimentaires aux enfants, sans qu'aucune indemnité ne soit versée par leurs familles. Toutefois, une participation pourra être demandée aux parents pouvant le faire. L'organisation responsable ne peut faire de différences entre les deux sections. En 1939, les fruits représentaient 50 % environ des produits distribués aux cantines scolaires, le lait et les œufs 30 %, les céréales et farines 15 %.

Ces dernières années, l'idée d'un programme d'alimentation dans les écoles a été soutenue. Il serait relativement aisé de distribuer le surplus des produits alimentaires aux écoles pour l'alimentation des enfants déficients. Au lieu de limiter cette distribution à un pourcentage d'enfants sous-alimentés, toutes les écoles pourraient participer à ce programme.

La distribution de lait dans les écoles fait réellement partie du programme d'alimentation des enfants dont il a déjà été question ci-dessus. De même que pour ce programme, les écoles doivent être reconnues et avoir une organisation responsable. Le lait est vendu à ces écoles à des prix réduits et ensuite distribué aux écoliers. Dans certaines écoles, il sera distribué gratuitement, dans d'autres, les enfants paient. Au moyen de ce plan, l'alimentation des enfants est améliorée.

Plusieurs écoles australiennes ont déjà un programme de distribution du lait, et il n'y a aucune raison pour que ce programme ne s'étende pas aux autres écoles, afin d'absorber le surplus pendant les périodes de surabondance. Pour l'organiser correctement, le surplus doit être prévu, une distribution judicieuse en est la base.

L'« American food Stamp Plan » pour l'écoulement des surplus a provoqué de nombreuses controverses. Le plan est mis à exécution à l'aide de deux coupons, bleu et orange. Les coupons oranges pour l'achat de l'alimentation sont utilisables pour aider les familles nécessiteuses. A condition qu'ils achètent un certain nombre de coupons oranges (suffisant pour couvrir les dépenses normales pour la nourriture d'une famille dans le besoin), les réceptionnaires ont droit à des coupons bleus, équivalents à 50 % des coupons oranges achetés. Les coupons bleus donnent droit au surplus accordé par le Secrétariat de l'Agriculture.

La liste des surplus varie avec les conditions des marchés, des efforts sont faits sur la liste des produits qui sont :

- a) bon marché et abondants ;
- b) nécessaires pour le régime des familles ayant de maigres revenus ;
- c) relativement bon marché pour la transformation, la manipulation ou la manutention.

Le plan de rationnement alimentaire a deux effets possibles :
 1° Il peut augmenter le revenu des fermiers ;
 2° Améliorer le régime alimentaire des familles économiquement faibles.

La principale critique du plan de rationnement alimentaire est qu'il scinde la communauté en deux parties, les nécessiteux et les autres. Il crée une scission dans la Société et implique une marque de pauvreté.

Pour cette raison, l'adoption de ce plan en Australie, dans le même esprit que celui de l'Amérique serait très critiquée. Si le contraire est démontré, le plan sera viable et équilibrera le marché.

R. NANULÉ

D'après le "Citrus News" de Décembre 1947.

LA PRODUCTION FRUITIÈRE A CUBA

Les surfaces cultivées de Cuba représentent 14,1 % de celle de l'île (114. 524 km²). Alors que la principale culture qui est la canne à sucre occupe 57 %, celle des productions fruitières n'occupe que 11,4 % d'après le dernier recensement.

La banane dont la production était estimée à 400.000 tonnes en 1938 couvrait 161. 600 hectares au 1^{er} Janvier 1947, soit 10 % des terres cultivées. De nombreuses variétés sont cultivées mais la plus répandue est la Gros Michel dénommée à Cuba la Johnson ou Guineo, ensuite vient la Cavendish ou Enano, puis la Manzano aux fruits savoureux, mais très sensible à la maladie de Panama, puis cultivées sur une moins grande échelle les variétés Burro, Rembra, Dátil, Seda et Congo. Cette dernière s'est révélée immune à la maladie de Panama. C'est la variété Johnson qui est surtout exportée. En 1946 les exportations se sont élevées à 44 . 27 3 t. pour une valeur de plus de 3 millions de dollars destinés presque exclusivement aux Etats-Unis. Egalement, 320 t. de purée de bananes ont été exportées ainsi que 787 t. 7 de bananes plantain pour 26. 362 dollars. Pendant les dix premiers mois de 1947, 2.387.673 régimes furent expédiés par les ports de Sama et de Baracoa, pendant que 55.000 régimes environ étaient exportés par celui de la Havane et l'aéroport de Rancho Boyeros.

La culture des ananas représente 0,3 % des terres cultivées. Les plantations sont en développement, stimulées par les prix de vente sur le marché américain. D'autre part, une Société, spécialisée dans la fabrication des conserves d'ananas à Waiaï, la « Dole Hawaiian Pineapple Company », se proposerait de développer cette industrie à Cuba et d'y installer une usine.

La production était estimée à 150.000 t. en 1938 et représentait 3 millions de dollars. En 1946, les exportations furent les suivantes :

Ananas frais...	52.403 t. 4	valeur 2.284.236 \$
		S
		dont 2.247.636 sur les U.S.A.
Ananas en conserves	18.177 t. 2	valeur 4.979.886 \$
		dont 4.398.815 sur les U.S.A.
		et 493.156 sur le Canada.
Ananas au sirop...	482 t. 947	valeur 164.863
		dont 127.375 sur les U.S.A.
Ananas en saumure	1.474 t. 7	valeur 394.811 \$
		dont 370.760 sur les U.S.A.
Jus d'ananas	689 t. 7	valeur 193.483 \$
		dont 159.335 sur les U.S.A.

Pendant les six premiers mois de 1947 les caisses d'ananas, frais exportées ont été de 144.811, d'une valeur de 671.348 \$, soit une moyenne de 4 \$ 64 par caisse. Les caisses contiennent :

14, 16, 18, 24, 30, 36, 42 fruits, le pourcentage des expéditions totales de chaque calibre a été le suivant :

	0,05
	3,75
	10,50
	29,90
	40,60
	14,50
	0,70

Les meilleurs prix obtenus sur le marché américain ont été pour le calibre 24 (4 \$ 97 par caisse, prix moyen) ; c'est le calibre 42 qui a obtenu le plus bas prix (3 \$ 32 par caisse).

La variété cultivée pour l'exportation est la « Morada » qui se distingue par sa grande résistance à la pourriture après la maturité.

L'autre variété cultivée est la Pina Blanca ou la Tierrada destinée à la consommation locale car très appréciée pour son arôme délicat.

Les autres cultures fruitières occupent 18. 200 hectares, soit 1, 1 % des terres cultivées. La production d'agrumes en 1938 était estimée à 50. 000 t. en 1946, 1.394 t. 2 de Pomelos furent exportées pour une valeur de 38. 882 \$ dont 37. 761 sur les U.S. A.

Les variétés cultivées sont la Marsh Seedless (époque de maturité Février- Mars), Triumph (Décembre-Juin) et Pernam bouc (Mai).

Les oranges cultivées sont la Parson Brown (hâtive, époque de maturité de Février à Juillet), la Pineapple (époque de maturité de Février à Juillet). Celle dernière peut rester sur l'arbre d'une année sur l'autre dans les meilleures conditions.

Les variétés de citrons sont Limon Percico (sans pépins), fruit tout l'année très juteux et de bon rendement, et la variété Nilla Franca.

Parmi les autres productions fruitières donnant lieu à des exportations, nous relevons en 1946 :

Avocats	2.560 t. pour 152. 536 \$ sur les U.S. A.
Les produits dérivés exportés furent :	
Pâte de Goyave	2.470 t. pour 816. 302 dont 74 % aux U.S.A.
Pâte de fruits divers...	213 t. 9119.961 » 87 % Confiture... 290 t. 787.975 » 32 %

Nous remercions bien vivement M. Renri BARBIER, Conseiller Commercial aux Grandes Antilles d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements.

R. CADILLAT

Le 10 Mars 1948